

CONJONCTURE PAYS DE LA LOIRE

MAI 2022 N° 16

Tous secteurs - édition du 4/05/2022

Météo : trop sec, très doux et ensoleillé

En mars, la température moyenne (10,3 °C) est supérieure de 1,9 °C à la normale. De même, l'ensoleillement est supérieur à la normale (+ 22,4 %). Le temps est plus sec que la normale (pluviométrie - 44 %). Les sols ligériens au 1er avril s'assèchent beaucoup sur l'ensemble de la région.

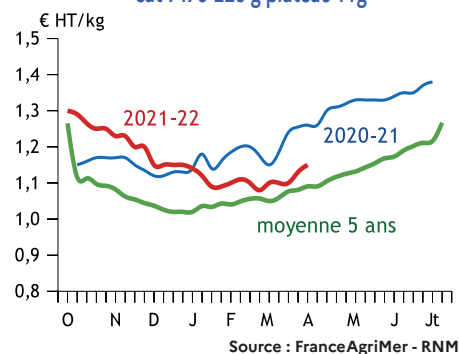
Source : météoiciel

Fruits : toujours aussi morose pour la pomme

Avec des volumes historiquement bas, la campagne de poire s'achève fin mars. Conséquence du conflit russo-ukrainien, les poires belges et sud africaines traditionnellement destinées à l'Europe de l'Est se déversent sur le reste de l'Europe et l'importation de pommes polonaises pour l'industrie est en forte hausse.

Le marché de la pomme de bouche reste morose. Les trop nombreux petits calibres et des problèmes de qualité pénalisent les ventes. La demande des collectivités n'a pas retrouvé son niveau d'avant covid.

Pomme GOLDEN expédition
Centre-Ouest puis France à partir de 2020-21
cat I 170-220 g plateau 1 rg



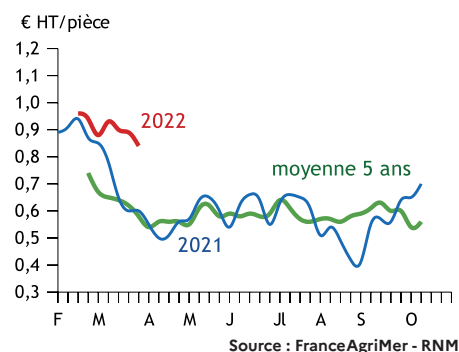
Source : FranceAgriMer - RNM

Légumes : offre réduite, hausse inégalée des charges

La douceur de mars ne favorise pas la consommation de fruits et légumes d'hiver et accélère la transition vers les produits de printemps. Largement mis en avant, les radis voient leurs échanges progresser fortement moyennant quelques concessions tarifaires, d'autant que la production régionale est conséquente. Le marché du poireau reste engorgé et en crise. L'absence de salades de printemps maintient un petit courant d'échange en mâche dont la campagne hivernale se termine. Les premiers apports d'asperges régionales sont stoppés par l'épisode hivernal de fin mars et marqués par la concurrence du sud-ouest. Le navet

primeur est contrarié par ce qui reste de disponible en Normandie. La production sous serre chauffée de concombre et de tomate connaît une situation atypique. La flambée des charges (énergie, engrais, cartonnage, hausse du SMIC...) entraîne une modification de la gestion des cultures : décalage de calendrier de production, baisse des températures des serres... En l'absence de concurrence étrangère, l'offre réduite s'échange à prix élevés ce qui permettra, si ces niveaux perdurent, d'atténuer un peu les effets du choc énergétique.

CONCOMBRE expédition Pays de la Loire
Cat I cal 400-500 g



Source : FranceAgriMer - RNM

Céréales : envolée exceptionnelle des cours du blé et du maïs

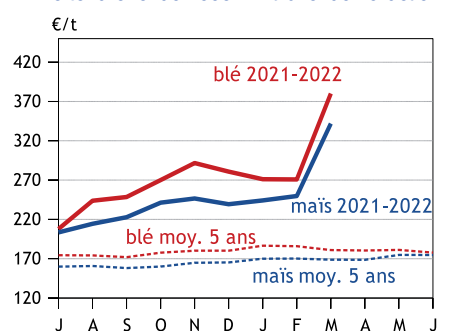
La douceur des températures favorise le développement rapide des cultures régionales d'hiver, dont l'état sanitaire est globalement satisfaisant. Cependant, la faiblesse des pluies depuis le début de l'année entraîne fin mars un début de stress hydrique en sols superficiels.

L'impact de la guerre en Ukraine sur les cours des graines est considérable : en effet, la Russie et l'Ukraine représentent à elles deux 30 % des exportations mondiales de blé et 20 % de celles de maïs. En un mois, l'augmentation des prix est inédite, ils atteignent des niveaux record. Leur volatilité

est toutefois très forte, en lien avec l'évolution du conflit ; de plus, cette instabilité est amplifiée par l'activité des fonds financiers.

En un mois, le cours moyen du blé tendre rendu Rouen bondit de 109 € (+ 40 %) ; à 380 € la tonne, il est supérieur de 159 € (+ 72 %) à celui de mars 2021. De son côté, le cours moyen du maïs rendu Bordeaux grimpe de 92 € (+ 37 %) ; à 342 € la tonne, il est supérieur de 130 € (+ 61 %) à celui de mars 2021.

Blé tendre rendu Rouen - Maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgriMer

Viticulture : développement végétatif précoce

Les conditions climatiques douces favorisent un débourrement précoce. Comme en 2021, fin mars, la moitié des parcelles atteignent le stade « bourgeons dans le coton ». Ponctuellement, les jeunes vignes et les cépages les plus précoces sont encore plus avancés.

Par rapport à 2020, les vins ligériens affichent en 2021 de belles progressions à l'export, aussi bien en volume qu'en valeur. Les flux vers les Etats-Unis

ont largement repris. Ceux vers le Royaume Uni (1er marché pour le Muscadet) ne sont pas en reste sauf pour le Crémant de Loire dont les volumes reculent de moitié au profit de la Belgique et de l'Allemagne (principale destination du Crémant).

Les ventes au négoce restent bien orientées en particulier pour le Muscadet. A l'approche du mois d'avril, les viticulteurs échaudés par les coups de gel lors des précédentes campagnes sont en alerte.

IPAMPA : toujours en hausse

En février 2022, l'indice du prix d'achat des intrants progresse de 1,3 % sur le mois et de 17,1 % sur un an. Le prix de l'énergie flambe (+ 7,1 %) et s'établit à plus 35,3 % en année glissante. Le prix des engrais grimpe (+ 1,4 % sur le mois et + 82 % sur un an). Le prix des aliments pour animaux augmente depuis plus d'un an, de 1,7 % sur le dernier mois et de 14,6 % sur l'année.

Champ INSEE France entière

Lait de vache : redressement de la collecte soutenue par l'envolée des cours

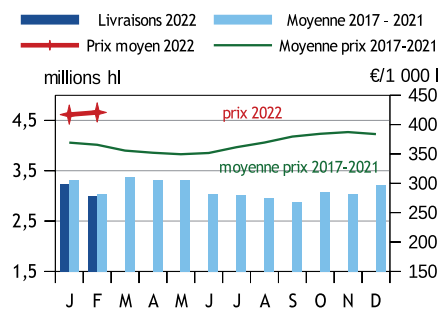
En février, la production ligérienne progresse de 2 % sur un an. La très bonne tenue des prix du lait depuis le deuxième trimestre 2021 incite les éleveurs à réduire les mises à la réforme. Toutefois, la baisse du nombre de vêlages n'enraye pas totalement la diminution générale du cheptel laitier national, même si la région des Pays de la Loire est un des bassins laitiers le moins impacté. La forte demande en ingrédients laitiers soutient les prix du lait. Le prix moyen payé au producteur (421 €/1 000 l) s'apprécie de 13,4 % entre février 2021 et 2022. Jusqu'au déclenchement de la guerre en Ukraine, l'augmentation des prix compense la

hausse des charges.

La collecte de lait bio augmente de 10,9 % par rapport à celle de février 2021. Elle bénéficie encore de l'engouement de ces dernières années pour ce type de production. Toutefois, la hausse des matières premières conjuguée à une faible progression des prix du bio semble être un frein à de nouvelles conversions. En février, le prix moyen du lait bio payé au producteur (485 €/1 000 l) est stable sur un an (+0,7 %).

La fabrication de beurre et de crème fraîche est favorisée au détriment de celle de fromages.

Livraisons régionales lait de vache



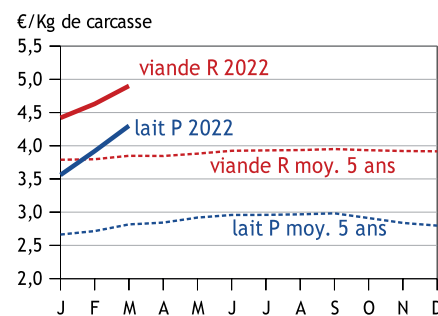
Source : EML - SSP - FranceAgriMer

Viande bovine : poursuite de l'envolée des cotations et des coûts de production

En février 2022, les abattages régionaux de gros bovins sont de nouveau en retrait, - 9 % par rapport aux valeurs de 2021. Si les catégories vaches allaitantes et génisses résistent mieux, toutes les catégories bovines sont concernées par cette érosion. Ces tendances régionales s'inscrivent dans un contexte généralisé de faibles disponibilités (France, UE). En réponse à cette offre limitée et à la flambée des coûts de production, les cotations des bovins progressent encore. Les cours des JB s'envolent en mars avec des cotations supérieures de 1-1,1 €/kg aux valeurs moyennes quinquennales. Les cotations des vaches bénéficient de dynamiques

comparables avec des écarts plus marqués encore pour les catégories mixte O et lait P. Les cotations des veaux de boucherie sont également bien orientées. En bovins maigres, l'offre réduite ne peut couvrir la demande nationale et l'export ; les prix enregistrent une vive hausse depuis le début de l'année. Ces cotations bovines, souvent inégalées, sont à relativiser à l'échelle des éleveurs eu égard à la très forte hausse des charges alimentaires et énergétiques, amplifiée par le conflit russo-ukrainien en cours.

Cotations vaches Grand-Ouest



Source : FranceAgriMer

Viande porcine : forte hausse des cours

En mars, le cours moyen du porc charcutier classe S commission Nantes atteint 1,63 €/kg. Avec la guerre en Ukraine, les cours européens s'envolent. La désorganisation des circuits fondamentaux, les beaux jours, la demande grandissante des abatteurs, transformateurs et restaurateurs mettent fin à une période atone.

Le prix de l'aliment pour porcs s'envole depuis 2021 : encore + 1,8 % en mars et + 17,5 % en année glissante. L'indicateur de marge brute naisseur engraisseur, 1 171 euros/truie/an, bondit de 45 % en un mois.

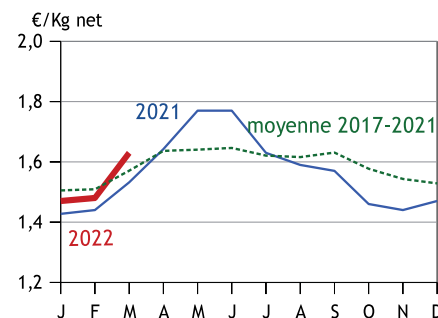
En janvier 2022 par rapport à janvier 2021, l'exportation

marque le pas en volume (- 2,6 %) : la demande chinoise plonge et la demande européenne reprend du terrain. Les importations augmentent nettement (+ 47 % en volume). Le solde commercial devient négatif en volume comme il l'est déjà en valeur.

Sur les deux premiers mois de l'année, les abattages régionaux de porcs charcutiers baissent de 5,2 % en poids par rapport à ceux de 2021 (- 0,8 % au niveau national).

La consommation des ménages recule par rapport aux deux premiers mois 2021. Elle est compensée par la consommation hors domicile qui reprend du terrain.

Cotation du porc - classe S - Nantes



Source : FranceAgriMer - RNM

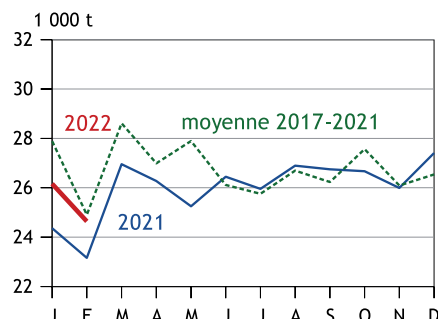
Volailles et œufs : poursuite de l'influenza aviaire

En février, le niveau des abattages régionaux de volailles de chair redevient proche de celui de 2019 et de la moyenne quinquennale. La dynamique de janvier se poursuit : augmentation des abattages de poulets (standard surtout) et forte hausse en canard à rôtir et pintades par rapport aux faibles niveaux de l'an passé. Les abattages de dindes sont en repli (au regard du haut niveau 2021), tout comme ceux des canards gras et des lapins du Grand Ouest. Pour toutes les espèces, l'indice du coût de l'aliment augmente de plus de 10 % en mars et de près de 25 % sur un an. L'influenza aviaire continue de pro-

gresser : au 15 avril, on compte près de 800 foyers et cas de IAHP confirmés en Pays de la Loire, dont plus de 500 en Vendée. Près de la moitié des 10 millions d'animaux euthanasiés en France viennent de la région. Toute la filière est touchée, en production comme en génétique et reproduction. L'épidémie réduit l'offre et perturbe les circuits d'approvisionnement habituels.

L'indicateur TNO du cours de l'œuf coquille progresse fortement depuis la mi-mars. A 10,84 € les 100 œufs en mars, il est supérieur de 53 % à celui de mars 2021.

Abattages contrôlés régionaux de Gallus



Source : Agreste

www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire
Service régional de l'information statistique et économique
5 rue Françoise Giroud - CS 67 516 - 44 275 NANTES cédex 2
Tél. : 02 72 74 72 64 - Fax : 02 72 74 72 79
Mél : srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr
Site internet : www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Armand Sanséau
Directrice de la publication : Claire Jacquet-Patry
Rédactrice en chef : Hélène Guillard
Rédaction : SRISE - coordination : Anne Piha
Composition : Catherine Certain
ISSN 2725-7150 - Dépôt légal : à parution
© Agreste 2022